

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTEMIQUE
Les Interventions Systémiques Coopératives
Année 2018
Les Thérapies de réseaux et la « Clinique de Concertation »

Penser « systèmes », c'est inévitablement définir les éléments pris en compte dans la compréhension des situations. C'est, de proche en proche, tout un réseau, *le réseau de réseaux* devrait-on dire car ils sont multiples à partir d'un même individu, qui influencent et sont influencés par une personne particulière prise comme point de départ de l'investigation.

C'est même une des difficultés principales de l'approche systémique : jusqu'où élargir l'exploration ? Qui impliquer dans la recherche d'une solution ? Jusqu'où mener la recherche d'informations que ce soit en termes de générations précédentes ou à venir, ou en termes d'élargissement spatial ?

Là encore, c'est l'objectif de l'intervenant, et sa compétence à donner du sens à un symptôme (c'est-à-dire à relier ce symptôme « négatif » à un contexte qui le positive, c'est-à-dire lui donne du sens) qui vont permettre de délimiter « un » système précis. Et les choses se complexifient encore, car cet objectif doit tenir compte des objectifs, nécessairement contradictoires eux aussi, tant des systèmes (réseaux) auxquels il s'adresse qu'aux systèmes d'intervention eux-mêmes.

Si, à l'origine du mouvement systémique, les pratiques de réseaux étaient bien présentes, il semble qu'elles ont été peu à peu négligées, les thérapies systémiques se centrant sur « la famille ». En se définissant un champ particulier, plutôt qu'en se revendiquant d'une théorie singulière, les systémiciens ont sans doute voulu gagner une acceptation et une reconnaissance sociale en se différenciant des thérapies psychanalytiques, considérées comme centrées sur l'individu, l'isolant dans l'espace protégé et secret du colloque singulier.

Mais, il est bien difficile aujourd'hui de définir les limites d'une famille, et il y en a des formes multiples. De plus, quasiment toutes les approches théoriques ont maintenant leurs propositions de thérapie de famille ou/et de couple : analytique, transactionnelle, gestalt, cognitivo-comportementale, etc. L'approche systémique en a donc perdu le monopole. Elle reste cependant essentielle lorsqu'on souhaite travailler avec les réseaux. En effet, la difficulté alors est de rester dans une alliance au réseau lui-même (au système) et non de se laisser aller à des coalitions tentantes qui ne feraient probablement que renforcer la situation problème. C'est donc la question « *qu'est-ce qu'ils construisent ensemble – et moi avec eux ?* » qui devient le point de repère pour travailler avec les inévitables contradictions qui animent et divisent les réseaux humains.

La « Clinique de Concertation », en s'appuyant clairement et fortement sur les concepts de la thérapie contextuelle d'Ivan BOSZORMENYI-NAGY, nous propose un ensemble cohérent de concepts théoriques et de recommandations pratiques permettant de travailler dans ces contextes contrastés, émotionnellement impliquants.

Les situations extrêmes (guerres, génocides, catastrophes humanitaires...) ont servi de champs de questionnement, d'apprentissage et d'affermissement d'un certain nombre de principes en rupture tant avec les modes de pensée habituels du champ psychothérapeutique que des principes idéologiques qui souhaitaient intervenir au niveau « politique » plus directement.

Le désir d'utiliser les ressources des réseaux naturels modifie profondément la posture des accompagnants et remet en question l'imposture fréquemment aveuglante de leurs bonnes intentions.